

Communiqué de presse de Swisscofel, Association Suisse du commerce des fruits, des légumes et des pommes de terre. Le 22 octobre 2015. Extrait de <http://www.agrihebdo.ch/news/detail.asp> le 22 octobre 2015

Ne pas céder à l'alarmisme: les pommes sont sûres et saines

Swisscofel, l'Association Suisse du commerce des fruits, des légumes et des pommes de terre, rejette vivement les allégations de Greenpeace. Cette dernière a publié un communiqué de presse mercredi, dans lequel elle prétend que les pommes sont chargées de véritables «cocktails de pesticides».

Le directeur de Swisscofel, Marc Wermelinger, critique le fait que Greenpeace suscite sciemment la peur et l'incertitude auprès des consommateurs avec son communiqué, tout en répandant des doutes sur les contrôles étatiques et privés et sur la sécurité des fruits.

Le fait est que le commerce en Suisse a soumis des fruits et des légumes indigènes et importés à plus de 1500 analyses en laboratoire rien que ces 12 derniers mois. Les résultats du 1er janvier 2014 au 30 septembre 2015 montrent que, sur environ 120 000 000kg de pommes de table consommées annuellement en Suisse, un seul dépassement de la valeur limite légale a été constaté et que dans seuls 3 cas plus de 4 substances actives ont été découvertes.

«Les personnes qui essaient de répandre la peur sont de mauvais conseillers», estime Marc Wermelinger. Il est convaincu que «les pommes de table sont sûres et saines pour les grands et les petits et pour les jeunes et les moins jeunes».

Des quantités infimes de produits phytosanitaires sont détectées dans près de la moitié de tous les échantillons. La raison en est claire: les procédés d'analyse et les laboratoires modernes trouvent aujourd'hui même les plus petites traces. Ce qui est décisif pour l'évaluation, c'est néanmoins la quantité de la substance active présente. Les résidus détectés sont tellement minimes qu'ils ne représentent aucun danger pour les consommateurs. Les quantités maximales légales possèdent un coefficient de sécurité multiplié par cent ou par mille.

Même des dépassements sporadiques ne constituent donc pas un danger pour la santé; c'est d'ailleurs ce que soulignent régulièrement les autorités ainsi que p. ex. l'organisation faïtière des pédiatres allemands.

De plus, tous les produits phytosanitaires en Suisse et à l'étranger sont testés scientifiquement quant à leur impact sur la santé et l'environnement par les autorités et les stations de recherche. Ils ne sont homologués que s'ils ne présentent aucun risque. Swisscofel souligne que des résidus élevés ne sont en aucun cas acceptables. Le commerce de fruits et de légumes collabore étroitement avec les producteurs de fruits et tous les partenaires de la chaîne alimentaire afin que les quantités maximales soient moins souvent

dépassées. En cas de dépassement, des mesures et, le cas échéant, des sanctions sont prises.

Le fait de répéter constamment que «les résidus multiples peuvent compromettre la santé» ne rend pas l'allégation de Greenpeace plus vraie. Il n'existe actuellement aucune étude scientifique officielle démontrant que les résidus mesurés présentent un danger accru pour les consommateurs ; toujours à condition que les valeurs maximales autorisées soient respectées.

Swisscofel souligne aussi que l'affirmation comme quoi l'agriculture suisse serait «intensive en chimie» est absolument sans fondement. Jamais auparavant les produits phytosanitaires n'ont été utilisés aussi soigneusement et de façon aussi ciblée. Le nombre de produits disponibles a certes augmenté, mais à la place ils agissent de manière beaucoup plus précise. Ils sont plus respectueux de l'environnement et sont utilisés plus économiquement. Les paysans sont sensibles à ce sujet aujourd'hui et sont surtout parfaitement formés.

«Un abandon total de la protection phytosanitaire comme l'exige Greenpeace est néanmoins impossible en Suisse, tant pour la production biologique que pour la production conventionnelle de pommes», note encore Swisscofel.

L'association SwissGAP effectue un monitoring des résidus basé sur les risques pour la branche suisse des fruits et des légumes, lequel permet de contrôler en continu le bon respect des valeurs limites et des valeurs de tolérance par les produits suisses et étrangers. De plus amples informations à ce sujet sont disponibles sur www.swissgap.ch.

Swisscofel, 22 octobre 2015